

INTRODUCTION :

AFROTOPIES, DE LA TERRE À L'ESPACE

À l'instar des futurs africains, l'utopie et son revers négatif, la dystopie, sont aujourd'hui au cœur de nombreuses créations littéraires ou artistiques, de la littérature au cinéma en passant par les bandes dessinées et les séries télévisées. Dans le cadre de la Saison culturelle Africa2020, la Cité internationale des arts a organisé à Paris une série de rencontres entre artistes, écrivains et chercheurs autour des « Utopies performatives » en septembre 2021, tandis qu'à Strasbourg, la Haute École des Arts du Rhin proposait un programme similaire d'échanges sur les « Utopies prophétiques » en Afrique¹. Le festival des Imaginales, accueilli chaque année dans la ville d'Épinal, prit ensuite « l'afrofuturisme » pour thème de sa vingtième édition, en mai 2022, tandis que celui des Hypermondes choisissait de mettre les « utopies » à l'honneur, en septembre de la même année, à Mérignac. Dans les deux cas, une anthologie de nouvelles réunissait les productions d'auteurs publiés, pour la plupart, chez les meilleurs éditeurs français de science-fiction². Du côté de la presse, en 2023, le magazine et site internet

1. Voir ces programmes sur le site de la Saison Africa2020, coordonnée par la commissaire d'exposition N'Goné Fall : <https://www.saisonafrica2020.com/fr/agenda/utopies-performatives> (Cité internationale des arts, du 10 au 12 septembre 2021), et <https://www.saisonafrica2020.com/fr/agenda/haute-ecole-des-arts-du-rhin-hear-focus-saison-africa2020> (haute école des arts du Rhin, du 27 au 29 septembre 2021), c. le 30 avril 2024.

2. Stéphanie Nicot (dir.), *Afrofuturisme. L'avenir change de visage*, Saint-Laurent d'Oingt, Mnémos, 2022 ; Natacha Vas Deyres et Loïc Nicolas (dir.), *Hypermondes. # 2 : Utopies*, Bordeaux, Les Moutons électriques, 2022.

Usbek & Rica consacra en janvier un dossier à « l'afrofuturisme, réservoir d'utopies », alors qu'en novembre le mook des Humanoïdes associés, *Métal Hurlant*, publiait un numéro complet sur les « Utopies, dystopies. Le futur ? C'était mieux après »³. Au printemps 2024, c'est le festival culturel Arsmondo qui, de nouveau à Strasbourg, mettait l'utopie au centre de sa programmation⁴.

Un phénomène semblable peut s'observer dans la critique littéraire et, plus largement, les sciences humaines et sociales. En novembre 2022, l'association pour l'étude des littératures africaines (APELA) orchestra, sur la question des « futurs africains, utopies et dystopies », une journée de rencontres entre chercheurs et écrivains dont les articles et débats furent ensuite publiés dans la revue *Études littéraires africaines*⁵. En 2023, ce fut au tour du réseau des études africaines en Europe (*European Conference on African Studies*) d'aborder ce thème dans son neuvième congrès, qui eut lieu à l'Université de Cologne du 31 mai au 3 juin 2023, après une publication collective préalable⁶. En Afrique du Sud, la revue *French Studies in Southern Africa* publiait un numéro sur les « Poétiques afropolitaines et afrotopiques »⁷. En France s'était tenu en février, entre les

3. *Usbek & Rica*, n° 38, Levallois-Perret, CMI France, 2023 ; *Métal Hurlant*, Paris, Les Humanoïdes Associés, 2023.

4. <<https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2023-2024/festival-arsmondo-utopie>>, c. le 30 avril 2024.

5. <<http://www.apela.fr/2022/07/21/futurs-africains/>> c. le 30 avril 2024 ; ainsi que le numéro 54 d'*Études littéraires africaines* (<<https://www.erudit.org/fr/revues/ela/2022-n54-ela07908/>>).

6. L'appel et le programme des rencontres européennes en études africaines sont disponibles en ligne (<<https://ecaconference.org/2023/>>), et accompagnés d'un volume en *open access*, édité par Clemens Greiner, Steven Van Wolputte et Michael Boelig (*African Futures*, Amsterdam : Brill, 2022, <<https://brill.com/view/title/60904>>, c. le 30 avril 2024).

7. Markus Arnold et Elara Bertho (dir.), « Poétiques afropolitaines et afrotopiques », *French Studies in Southern Africa*, n°51, Capetown, Association for French Studies in Southern Africa, 2023, p. 1-128 <<https://journals.co.za/toc/french/2023/53>>, c. le 20 octobre 2024.

universités de Paris 8 et de Chicago, un colloque international sur l'afrofuturisme dans l'imaginaire de l'Afrique diasporique, et fin juin c'est à Bordeaux que se réunissait un nouveau congrès sur les représentations littéraires, médiatiques et culturelles des utopies et des dystopies africaines⁸. En avril 2025, l'institut Winthrop-King pour les études françaises et francophones organise à son tour, en Floride, un colloque sur les afrotopies⁹.

Divers penseurs africains ont également articulé, dans leurs essais, la question de l'utopisme à celle des futurs de leur continent¹⁰. Tout comme les thématiques explorées dans le premier tome de *L'Afrique au futur* (mouvements djihadistes et migratoires, changements climatiques et écologiques, guerres et renversement des mondes...), cette conjonction a toutefois une histoire ancienne, qu'il convient d'étudier. Elle met en effet en abyme, d'une part, les relations historiquement constituées entre les peuples européens et ceux qu'ils dominèrent militairement, politiquement, économiquement ou culturellement, et d'autre part, l'appropriation par ces derniers de schèmes utopiques dans leurs contributions aux fictions du futur.

8. Voir <https://musidanse.univ-paris8.fr/IMG/pdf/programme_complet_du_colloque_sur_l_afrofuturisme.pdf>, <<https://www.mshbx.fr/2023/05/31/utopies-africaines-afrodystopies/>>, c. le 30 avril 2024.

9. <<https://winthropking.fsu.edu/event/5th-global-africas/french-cfp/>>, c. le 20 octobre 2024.

10. Achille Mbembe, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2010. Voir également ses contributions aux volumes collectifs *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, sous la direction d'Alain Mabanckou, Paris, Seuil, 2017 et *Écrire l'Afrique-monde*, sous sa direction et celle Felwine Sarr, Paris/Dakar, Philippe Rey/Jimsaan, 2017 ainsi que Felwine Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016 ou Carlos Lopes, *L'Afrique est l'avenir du monde*, Paris, Seuil, 2021. En contrepoint, voir l'essai de Joseph Tonda, *Afrodystopie. La vie dans le rêve d'autrui*, Paris, Karthala, 2021.

GÉNÉALOGIES DISCURSIVES

Les études sur l'utopie sont aujourd'hui presque aussi abondantes que les productions littéraires relevant de ce genre de récit apparu avec la modernité¹¹. Elles s'accordent à faire de l'ouvrage de Thomas More, *La meilleure forme de la communauté politique et la nouvelle île d'Utopie*, publié en décembre 1516 à Louvain, un texte d'autant plus fondateur qu'il initia une notion et une tradition discursive nouvelles tout en exploitant habilement leurs ambivalences.

Une fondation ambiguë : L'Utopie de Thomas More

Le néologisme d'*Utopia* désigne paradoxalement « un lieu qui n'existe pas » (selon l'association entre le préfixe privatif *ou* et le nom *topos* en grec), dans le même temps qu'il résonne euphoniquement avec le « bon lieu » ou « lieu heureux » (*eutopos*), ainsi que le soulignait son créateur lui-même dans un sizain liminaire (« Utopie, pour mon isolement par les anciens nommés [...] / Avec des hommes, des ressources et d'excellentes lois / Eutopie, à bon droit, c'est le nom que l'on me doit¹² »). Mais l'utopie contient également en gésine les germes de son

11. Thierry Paquot, *Utopies et Utopistes*, Paris, La Découverte, 2018 [2007], p. 15. Dans son étude *Pour une morphologie du genre utopique* (Paris, Classiques Garnier, 2018), Corin Braga liste un « corpus d'œuvres extensif (mais pas exhaustif), accumulé pendant le demi-millénaire d'existence du genre (1516-2015) », comptant un peu plus de 1200 titres romanesques (p. 627-691), suivis de trente pages de bibliographie critique. Voir également Raymond Trousson, *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 3^e édition revue et augmentée, 1999 [1975]; Jean-Michel Racault, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003; Fredric Jameson, *Archéologies du futur, tome 1 : le désir nommé utopie*, traduit de l'anglais (U.S.A.) par Nicolas Vieillecazes et Fabien Ollier, Paris, Max Milo, 2007, et *tome 2 : Penser avec la science-fiction*, Paris, Max Milo, 2008.

12. Cité par Thierry Paquot dans *Utopies et utopistes*, *op. cit.*, p. 6.

inversion : ainsi l'auteur multiplie-t-il les signes négatifs dans la désignation de ses espaces et de ses protagonistes, comme l'a judicieusement remarqué Laurent Bazin dans son étude sur *La Dystopie*¹³. Loin d'être un *locus amoenus*, la capitale de l'île Utopia, Amaurote, est une ville fantôme appelée « l'obscur » et traversée par un fleuve littéralement privé d'eau (*Anhydria*) ; ses habitants les Alaopolites sont littéralement les « citoyens d'une ville sans peuple » et le narrateur-voyageur qui la visite porte lui-même un patronyme ambivalent (« Hythlodée peut s'interpréter à la fois comme celui qui se méfie des bavardages et un colporteur de sonnettes, authentique docteur en balivernes¹⁴ »).

Les origines de l'île et les relations de ses habitants à leurs voisins ne sont elles-mêmes pas dénuées de sombres aspects. Dans un geste typiquement colonial, son fondateur Utopus a employé « les soldats de son armée aussi bien que les indigènes » qui peuplent la terre d'Abraxa pour détruire l'isthme qui la rattachait au continent, avant de lui donner son nom en la rebaptisant Utopia¹⁵. « Le procédé de la conquête sera justifié [...] quelques pages plus loin », note la critique Izabella Zatorska, quand les Utopiens, confrontés à l'hypothèse d'« une nation qui repousserait leurs lois », s'autorisent dans leurs principes à chasser cette dernière « du pays qu'ils veulent coloniser et, s'il le faut, emploient la force des armes¹⁶ ». La possibilité de dérives malheureuses voire d'une réversibilité

13. Laurent Bazin, *La Dystopie*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2019, p. 13.

14. *Ibid.*

15. Thomas More, *L'Utopie*, traduit du latin par Victor Stouvenel dans Francis Lacassin (dir.), *Voyages aux pays de nulle part*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1990, p. 147-148.

16. Thomas More, *ibid.*, p. 157-158. Sur tout cela, voir Izabella Zatorska, « Utopiser en catastrophe : utopie et colonisation (xvi^e-xviii^e siècles) » dans Jean-Paul Engélibert et Raphaëlle Guidée (dir.), *Utopie et catastrophe. Revers et renaissances de l'utopie* (xvi^e-xxi^e siècles), *La Licorne*, n° 114, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 43-52 (citation p. 46).

entre utopie et dystopie se trouve ainsi à la source même de ce genre littéraire, dans son œuvre *princeps* qui reconnaît et célèbre même, d'emblée, un lien intrinsèque entre utopisme et colonialisme.

Brève histoire d'un nouveau genre

Les historiens de la littérature utopique distinguent par ailleurs plusieurs périodes, marquées par certaines thématiques ou formes récurrentes de récit.

Du xvi^e à la fin du xviii^e siècle domine ce qu'Elisabeth Hansot et Corin Braga ont nommé « l'utopie classique »¹⁷. Celle-ci constitue alors « un couple narratif avec le dialogue socratique, le discours théorique, ou le projet législatif, puis, à partir de la deuxième moitié du xvii^e siècle [...], avec le voyage extraordinaire¹⁸ ». Conçue comme un espace mythique et séparé (de préférence une île), l'utopie prend topographiquement le relais du Paradis perdu ou du jardin d'Éden fantasmé à l'époque médiévale, tout en s'instaurant comme un double idéal de la cité des hommes : c'est l'âge d'or des « utopies politiques » proposant, par leurs configurations romanesques, un regard critique sur les institutions de leur époque¹⁹.

La révolution industrielle transforme ensuite profondément le genre utopique : on prête désormais une attention accrue aux sciences et aux technologies dans l'élaboration de nouvelles sociétés, et les « utopies modernes » (selon la désignation de Corin Braga) ou « industrialistes » (selon celle de Thierry Paquot) se caractérisent par « l'imposition de systèmes sociaux communautaires et égalitaristes » ainsi que par un

17. Elisabeth Hansot, *Perfection and Progress : Two Modes of Utopian Thought*, Cambridge (Massachusetts) et Londres, MIT Press, 1974, p. 9 ; Corin Braga, *Pour une morphologie du genre utopique*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 7.

18. Braga, *ibid.*

19. Thierry Paquot, *op. cit.*, p. 25 et p. 35.

« athéisme spontané », excluant toute intervention divine et toute influence fantastique dans la mise en œuvre de la cité idéale – des expérimentations socialistes de Charles Fourier, Saint-Simon, Robert Owen, Étienne Cabet aux théorisations économiques et politiques de Karl Marx et Friedrich Engels²⁰. À rebours des utopies classiques, qui se situaient habituellement dans des territoires mythiques, les utopies modernes s'ancrent généralement dans une géographie voire dans une géopolitique réelle, et elles tiennent ainsi compte des rapports de domination qui structurent les sociétés contemporaines et régissent en particulier leurs relations avec d'autres groupes humains.

C'est également à cette époque qu'émerge un nouveau genre, la littérature d'anticipation ou la science-fiction, laquelle se spécialise à son tour dans la critique du présent et la prospection de sociétés alternatives, entretenant d'importantes parentés avec la littérature utopique, en raison d'une commune filiation avec la littérature des « voyages extraordinaires » par le truchement notamment de Jules Verne²¹. Comme pour l'utopie moderne, des corrélations s'imposent dès lors entre expansion coloniale et développement de la science-fiction, ainsi que divers chercheurs l'ont mis en relief²². Le XIX^e siècle est enfin l'âge où s'opère une distinction de plus en plus nette entre l'utopie comme projet politique ou réalisation concrète, et l'utopie comme forme narrative qui en explore fictionnellement les mises en œuvre et les dérives.

20. Braga, *op. cit.*, p. 8 ; Paquot, *op. cit.*, p. 35.

21. Braga 2018, p. 37 et p. 215.

22. Istvan Csicsery-Ronay, Jr, « Science Fiction and Empire », *Science Fiction Studies*, vol. 30, n°2, Social Science Fiction, July 2003, p. 231-245 ; Csicsery-Ronay, Jr Istvan, *The Seven Beauties of Science Fiction*, Middletown (Connecticut), Wesleyan University Press, 2008 ; Patricia Kerslake, *Science Fiction and Empire*, Cambridge, Liverpool University Press, 2007 ; John Rieder, *Colonialism and the Emergence of Science Fiction*, Middletown (Connecticut), Wesleyan University Press, 2008.

Prospective et science-fiction

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles apparaît une discipline nouvelle, la prospective qui, comme la science-fiction, ne connaît pas encore son nom : ses prémices se découvrent néanmoins dans les romans de Jules Verne et du capitaine Danrit ou encore dans ceux du Britannique Herbert George Wells²³. À compter du milieu du XX^e siècle, ce discours savant, conçu à la croisée des sciences économiques et politiques, s'émancipe toutefois du discours littéraire, sans pour autant renoncer aux pouvoirs de la fiction. Du côté des sciences humaines s'élaborent ainsi des *pensées fictionnalisantes*, qui mobilisent les ressources de l'imagination pour conduire leurs expériences de raisonnement, et notamment l'élaboration de possibles ou plausibles scénarios pour l'avenir²⁴ ; parallèlement ou plutôt concomitamment, les narrations littéraires du futur se font *fictions pensantes*, c'est-à-dire affabulations qui réfléchissent, au moyen de leur mise en mots, en intrigue et en récit, à ces mêmes questions relatives à l'avenir²⁵. Dans la mesure où ces dernières rejoignent parfois les mobiles et les visées du genre utopique, dans son insatisfaction à l'égard de certaines situations et son exploration imaginaire de trajectoires compensatrices, elles se font aussi *fictions pansantes*²⁶.

Cet infléchissement des fictions pensantes vers des fins consolatoires s'avère d'autant plus important que pendant une large partie du XX^e siècle, le genre utopique fut largement dominé par sa face obscure. Ses plus célèbres productions – comme *Le Talon de fer* de Jack London (1908), *Nous* d'Evgueni

23. Voir Anthony Mangeon, *L'Afrique au futur : le renversement des mondes*, Paris, Hermann, 2022, chapitre IV.

24. Thierry Gaudin, *La Prospective*, Paris, PUF, coll. Que sais-je [2005], rééd. 2013, p. 5.

25. *L'Afrique au futur*, op. cit., p. 14.

26. Corin Braga, op. cit., p. 21 ; Victoire Feuillebois et Anthony Mangeon (dir.), *Fictions pansantes. Bibliothérapies d'hier, d'aujourd'hui et d'ailleurs*, Paris, Hermann, 2023.

Zamiatine (1920), *Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1932) et *1984* de George Orwell (1949) – s'attachaient en effet à livrer une critique si acerbe des dévoiements de l'utopie que cette dernière s'effaçait régulièrement derrière le triomphe de son contraire, la dystopie, qui s'impose de nouveau dans les productions de notre XXI^e siècle.

Par-delà ces usages et partages, on a pu distinguer par ailleurs deux types de science-fiction, ainsi que deux types de prospective. En définissant la science-fiction comme « cette branche de la littérature qui s'intéresse aux impacts du progrès scientifique sur les êtres humains²⁷ », l'écrivain Isaac Asimov insistait par exemple sur la nécessité d'imaginer les conséquences de certaines innovations ou révolutions techniques, scientifiques, mais aussi politiques, historiques ou morales dans l'avenir. Cherchant à « anticiper les problèmes qu'on risque d'affronter dans le futur et à envisager des solutions²⁸ », Asimov recommandait à la science-fiction d'être prédictive, mais d'autres écrivains, en particulier les romancières Ursula Le Guin, Joanna Russ ou Octavia Butler, ambitionnèrent d'explorer plutôt d'autres voies que les évolutions scientifiques ou les explorations spatiales qui ne figuraient, selon elles, jamais autre chose que « des hommes blancs partant à la conquête de l'univers²⁹ ». En imaginant d'autres relations « entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les races et les classes sociales³⁰ », voire d'autres rapports à l'environnement ou entre les vivants, leurs productions science-fictionnelles n'étaient plus tant prédictives que « descriptives » d'autres mondes

27. Isaac Asimov, « Social Science Fiction », in Reginald Bretnor (dir.), *Modern Science Fiction : Its Meaning and Its Future*, Chicago, Advent, 1979, xvi-327 p.

28. Martin Gibert, *Faire la morale aux robots. Une introduction à l'éthique des algorithmes*, Paris, Climats, 2021, p. 105.

29. Ursula Le Guin, « The Magician », *The Guardian*, 17 décembre 2005, citée par Martin Gibert, *op. cit.*, p. 102.

30. Martin Gibert, *ibid.*, p. 103.

possibles : c'est cette voie que suit majoritairement aujourd'hui la littérature de *fantasy*.

La prospective se divisa elle-même, de son côté, en deux courants dominants selon son historien Thierry Gaudin : celle des économistes, d'une part, qui « ont du mal à imaginer l'avenir autrement que comme prolongement du passé récent³¹ » et tendent à privilégier le mode routinier d'un *business as usual* (ou « ce qui se passerait si on ne faisait rien³² »), et celles des futurologues, d'autre part, lesquels sont eux-mêmes fondamentalement de deux types : les « Cassandre » qui affichent généralement « un pessimisme radical, s'appuyant sur des données solides », mais qui tendent à « négliger l'ingéniosité et les facultés d'adaptation des sociétés humaines », et les « technos » qui, confiants dans l'apport des futures innovations technologiques, manifestent souvent un optimisme de bon aloi mais sous-estiment, ce faisant, les délais de réalisation de leurs idées³³.

Par-delà leurs différences de statut, la prospective et la science-fiction se recourent ainsi très largement dans leurs visées (descriptives ou prédictives) et dans leurs orientations, les scénarios antagonistes de la première (les choses s'améliorent ou elles empirent) redoublant, dans une certaine mesure, la tension entre utopie et dystopie qui structure tant de récits de la seconde.

PRÉSENCES AFRICAINES

Dans l'abondance des productions littéraires et critiques appartenant ou consacrées au genre utopique, un constat s'impose : celui du rôle mineur mais par là même significatif accordé au continent africain et à ses habitants, généralement réduits aux fonctions de simple décor et de fantomatiques figurants. Les historiens des lettres ignorent ou négligent le plus

31. Thierry Gaudin, *op. cit.*, p. 47.

32. *Ibid.*, p. 98.

33. *Ibid.*, p. 47-48.

souvent la place de l'Afrique, voire la contribution de ses auteurs dans les évolutions du genre utopique³⁴. L'incontournable *Dictionnaire des Utopies* (2002) coordonné par Michèle Riot-Sarcey, Thomas Bouchet et Antoine Picon n'offre ainsi aucune entrée sur cet espace et ses littératures; il en va de même pour le *Dictionnaire utopique de la science-fiction* (2023), récemment publié par l'écrivain et universitaire français Ugo Bellagamba³⁵.

Quelques utopies classiques se situèrent pourtant sur ce continent, en raison de son association imaginaire avec le site supposé du paradis terrestre³⁶. Parmi les utopistes modernes, plusieurs prirent également l'Afrique pour cadre en faisant notamment de ses habitants les principaux protagonistes de leur histoire. Une série de questions se fait dès lors jour : comment ces récits utopiques ont-ils thématiqué les rapports coloniaux historiquement mis en place entre Européens et Africains? L'utopie africaine est-elle implicitement liée à la geste coloniale de l'Occident impérialiste? Serait-elle « un "moment occidental" de la pensée politique » voire « une

34. L'impressionnant corpus établi par Corin Braga ne compte par exemple qu'un seul titre africain, *The Rape of Shavi* de Buchi Emecheta (p. 679), brièvement analysé p. 464-465 de sa monographie. De même, dans son étude sur *Ces Français qui ont écrit demain. Utopie, anticipation et science-fiction au XX^e siècle* (Paris, Champion, 2012), Natacha Vas-Deyre n'intègre pas le roman de Marcel Barrière (*Le Monde noir*, 1909) et n'accorde que peu d'importance à l'ancrage africain du roman d'Ayerdhal, *Demain, une oasis* (1991), rapidement présenté p. 349.

35. Ugo Bellagamba, *Dictionnaire utopique de la science-fiction*, Moret-Loing-et-Orvanne, Le Béliat, coll. Parallaxe, 2023. Dans son entrée « Anthologies », l'auteur mentionne toutefois « l'identification de nouveaux talents, comme Nnedi Okorafor et Tade Thompson » (p. 27).

36. Après la Création et l'animation de l'homme, la *Genèse* (2, 8-14) évoque la plantation du jardin d'Éden. Un fleuve en sortait et se divisait en quatre bras dont le second, le Géon, entourait tout le pays de Chus, terre d'Éthiopie; Saint-Augustin assimilait ce dernier au Nil. Voir Jean-Marie Courtès, « Traitement patristique de la thématique éthiopienne » dans Jean Devisse (dir.), *L'image du Noir dans l'Art occidental, Tome 2 : Des premiers siècles chrétiens aux « grandes découvertes », volume 1 : de la menace démoniaque à l'incarnation de la Sainteté*, Lausanne, Office du Livre, 1979.

spécificité occidentale » comme le défend l'essayiste Thierry Paquot, et l'utopisme constituerait-il un « style de pensée et de domination », à l'instar de l'orientalisme ainsi défini par Edward Saïd dans sa célèbre étude?³⁷ L'utopie des colonisateurs ne serait-elle pas, le cas échéant, la dystopie des colonisés?

Ces derniers et leurs descendants ont cependant produit à leur tour des récits utopiques : comment se démarquent-ils, ce faisant, des utopies imaginées par des auteurs occidentaux, en particulier lorsque ces derniers s'évertuent à mettre en scène et en récit des conceptions et des intrigues spécifiquement africaines? Quels rapports peut-on établir, enfin, entre les fictions du futur africain et les récits utopiques, que leurs auteurs soient occidentaux, africains ou afrodescendants?

Pour mener à bien cette enquête, j'étudierai d'abord la présence du continent africain dans les utopies classiques à l'époque des Lumières, puis dans leurs reprises au seuil du xx^e siècle. J'analyserai ensuite les rapports entre utopisme et colonisation de l'Afrique. Je montrerai notamment comment des stratégies d'occultation ou, au contraire, de célébration de l'action coloniale furent mises en place, puis comment ces mêmes rapports se trouvèrent réfléchis de manière métaphorique, à l'ère postcoloniale, dans des récits de science-fiction imaginant d'une part l'arrivée d'extraterrestres sur Terre – et notamment en Afrique – et d'autre part la conquête ou la terraformation d'autres planètes. Dans tous les cas, j'aborderai conjointement des fictions du futur africain produites par des auteurs occidentaux, et des récits signés par des auteurs africains ou afrodescendants, afin de mettre en relief les continuités, mais aussi les éventuelles ruptures thématiques ou narratives entre leurs manières variées de conjuguer l'Afrique au futur, tout en la dépeignant au prisme des utopies. Les traductions proposées sans nom d'auteur seront de mon fait.

37. Thierry Paquot, *Utopies et utopistes, op. cit.*, p. 18 et p. 25; Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* [1978], traduit de l'anglais par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, coll. Points Essais, 2005, p. 31-32.